

Entretien depuis les années '70 des relations équilibrées avec son milieu, le travail de Pierre Courtois a trouvé son point d'appui à l'intersection d'un art conceptuel et d'une attitude écologique qu'il n'a jamais sacrifié sur l'autel de l'idée. À l'origine de sa démarche... la marche qui mesure l'espace de ses pas. 1,2,3,4... Pierre Courtois arpente les campagnes et y entraîne sa pensée. De ses vadrouilles, l'artiste qui se dit « promeneur solitaire » a pris l'habitude de ramener vers l'atelier quantité d'objet. C'est là que ce philosophe de terrain s'est mis à échafauder ses précieuses « rêveries », compilant son butin de cailloux, de terre et de brindilles empochées, mais aussi de notes, de photographies et de souvenirs. À l'intérieur de boîtes soigneusement aménagées, Pierre Courtois échantillonnait les paysages qu'il ; parcourait tout en laissant à l'imagination le soin de les ordonner librement. Depuis, ses premières « boîtes-nature » n'ont cessé d'évoluer vers des modèles plus architectoniques, et l'apparition dès 1973 d'échelles, de graduations et autres cotes topographiques, amorcera le fil conducteur d'une démarche fondée sur la mesure.

« Avant, je prélevais des traces de la nature, aujourd'hui je trace le paysage, je le mesure et me mesure à lui... Au point que l'œuvre est devenue progressivement l'instrument de cette mesure. Au-delà du plaisir de l'arpentage et de la promenade, les pièces de Pierre Courtois témoignent à présent d'un sens de l'orientation et de la précision marqué. Du fil à plomb donnant la perpendiculaire à la boussole qui pointe, en passant par le compas et l'équerre, c'est tout un attirail de géomètre et d'ingénieur qui édifie une sculpture vouée au jeu de l'exactitude. Souvent l'artiste crée des outils... d'étranges assemblages de câbles, d'armatures tendues, de poulies et de glissières, sortis tout droit de l'atelier d'un inventeur. L'installation réalisée en 1996 pour le second volet du « Méridien de Verviers » est l'une de ces récentes œuvres-prototypes. Instruments de visée, l'appareillage représente la rectitude car il permet effectivement de tracer au cordeau un filet parfaitement droit de poudre bleue. Orienté plein nord, il serait aussi l'outil d'une géomancie moderne reprenant à sa manière le feng-shui, cette science de la Chine ancienne qui entendait déterminer avec justesse l'emplacement favorable à l'édification d'un bâtiment ou d'une ville. D'autres pièces, évoquant l'arc ou l'arbalète, la plume ou le fil à plomb, participent encore de cette utopie de la précision qui sous-tend l'œuvre.

Contemporain parce qu'il emprunte notamment à l'art conceptuel des outils de pointe, de travail de Pierre Courtois rappelle néanmoins des pratiques parfois anciennes, comme l'art traditionnel du jardin qui isole les formes naturelles pour les reconsidérer dans un rapport esthétique avec le monde construit, et notamment avec l'angle droit qui se révèle ici crucial. Et de fait, c'est parce qu'il quadrille la nature, la compare à des échelles différentes, en prélève des éléments et se mesure à elle que l'artiste prend conscience des liens l'unissant à son environnement. Outre la boîte qui déjà enserrait et le papier millimétrique qui fournissait des repères, c'est toute une procédure des visions basées sur l'orthogonalité qui fut mise en place. L'environnement naturel perçu à travers le filtre d'un regard analytique et d'une représentation didactique, se donna de plus en plus à voir par coupes, prises de vue et compartimentages... Aujourd'hui, cette esthétique de relation et de tension entre nature et culture, se retrouve dans l'image du cordeau tendu et lâché sur le sol pour y laisser une trace rectiligne... légèrement troublée, comme si l'outil de mesure avait gardé en lui la marque d'une incertitude aussi infime qu'irréductible. Parti sur les « traces et les tracés », le spectateur est devenu à son tour l'arpenteur de terrains défrichés, jalonnés et fléchés à son intention. Sollicité, il répond au jeu de la mesure que les travaux lui proposent, faisant aller et venir pour le plaisir de la « glisse », ces monumentales règles coulissantes ou ses toises transparentes qui lui servent à déterminer sa ligne d'horizon. Ses sculptures actuelles possèdent ainsi de quoi se confronter, physiquement et mentalement, au monde... Ce sont des mires (faisant penser à quelques hexagrammes chinois) inscrites sur des viseurs en verre... des points de fuite vers lesquels le regard plonge à travers les carreaux placés pour mieux cibler l'espace. L'œil, attiré par ces perspectives aimerait entraîner le corps auquel il est attaché. Mais, c'est que les voyages auxquels nous convie Pierre Courtois sont plus imaginaires que réels, plus virtuels qu'effectifs, leur origine étant la planche à dessin. C'est là qu'ont été conçues les premières coupes géologiques illustrant déjà ce sens spatial et graphique qui caractérise l'ensemble de l'œuvre. Ses premiers pas arpentaient alors des espaces en puissance... nés sur le papier. 1,2,3,4... des espaces mesurés et mis en carte, qui existaient mentalement avant que l'épaisseur de la feuille n'en accueille les premiers reliefs.